

Le Soir – 19/05/07 – Michèle Friche

Précipité d'un couple en miroir

Ces « Scènes de la vie conjugale » furent un feuilleton, un film, puis une pièce. A voir au Public.

Une joute conjugale saucissonnée en rounds, entre canapé, lit, bureau, dans un brillant dialogue à la française : ainsi déroulent-elles leurs spirales, ces « *Scènes de la vie conjugale* » qu'Ingmar Bergman imagina d'abord en feuilleton pour la télévision (1972) avant d'en tirer un film puis une pièce. Marianne et Johan ont deux filles, un bon métier, une vie sociale, un confort... Ils s'aiment, disent-ils, jouent-ils, avec application, trop tiède, trop lisse. La mécanique s'enraie. Les voilà « couchés sur un champ de cactus ». Le mal-être de Marianne explose le premier, mais c'est Johan qui décampe, un peu plus tard. Besoin d'air... soufflé par une autre femme. Rupture ? Pas si sûr. Les cordons du couple légitime sont noués serrés. Marianne semble remonter la pente, sur les marches de l'introspection, Johan s'effrite, plonge. Partir, revenir, encore et encore... entre cruauté et ironie, entre constats désabusés sur l'homme, le monde et déballages dans les sous-sols du couple, du côté des pères et mères, du sexe. Strindberg veille dans les coulisses ! Chacun peut y puiser sa parcelle d'identification, ce que confirment les murmures amusés (parade de l'effroi ?) des spectateurs.

Mélodies entêtantes

Sur les planches de Public, mises en scène par Michel Kacenenbogen, tout avait bien commencé avec les autoportraits filmés en clin d'œil au noir et blanc inquisiteur de Bergman, avec les petites mélodies entêtantes (au violon) de Pascal Charpentier, qui se glissent entre les scènes, travaillent leurs résonances, écoutent leurs non-dits. Puis, l'option « théâtre » a fini par peser avec la présence obsédante des plantureux rideaux rouges (scénographie de Céline Rappet), qui servent à masquer l'un ou l'autre élément épinglant la chambre ou le salon, et qui surlignent le grand jeu du couple, les rôles que chacun s'est patiemment inventé. Belle idée aussi, mais devenue trop répétitive, de ces ombres pudiques des corps se dénudant ou se rhabillant derrière les écrans de leurs autoportraits, cernés par les lumières de Laurent Kaye. Huis clos impénétrable à l'extérieur (à l'exception de deux coups de fil), ces « *Scènes de la vie conjugale* » sont aussi un cadeau au duo de comédiens. L'une, vive, un peu chatte aux abois, l'autre, « handicapé du côté du premier mouvement », les deux en métamorphose continue au fil des failles, de leurs passerelles jetées entre les rives d'une même solitude. Muriel Jacobs et Alain Leempoel s'y engagent avec mesure, subtils souvent, un rien trop contrôlés parfois. Jamais ils ne nous ennuiant, mais l'on aurait aimé qu'ils nous prennent un peu plus à la gorge, avec le talent qui est le leur. (M.F.)